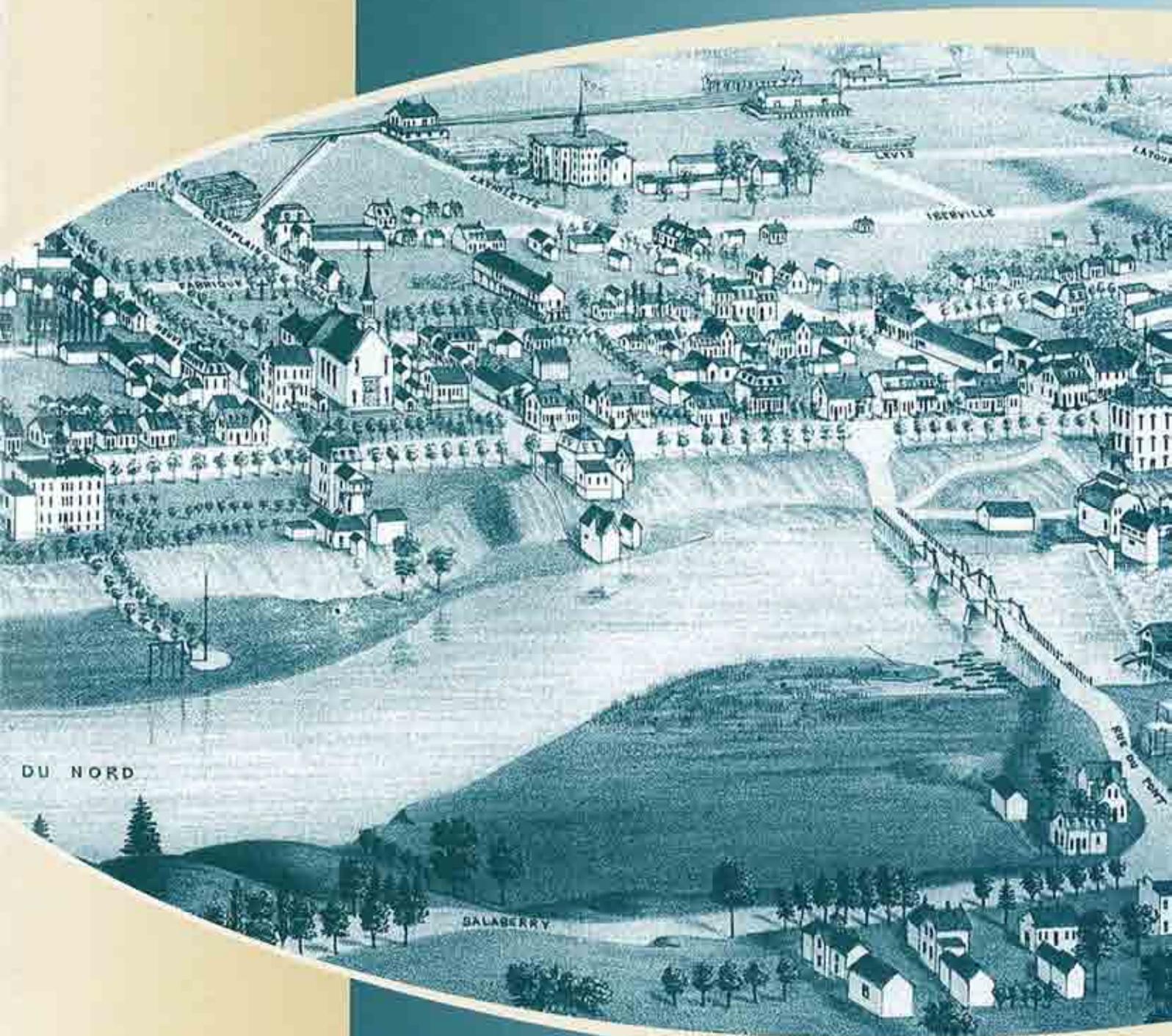


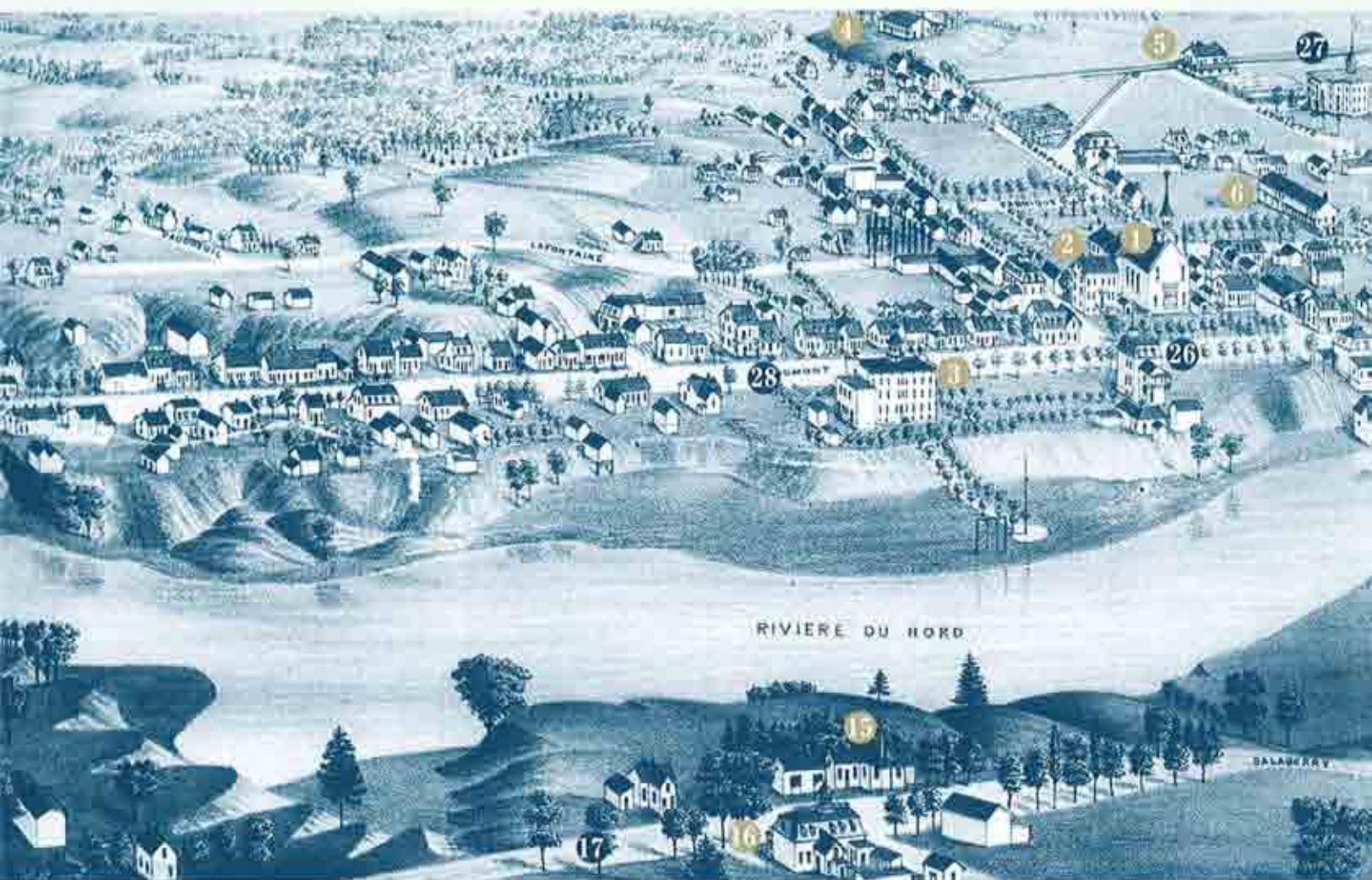
SAINT-JÉRÔME

et son architecture



**GUIDE DE DÉCOUVERTE
ET DE MISE EN VALEUR
DU PATRIMOINE BÂTI**

Vue à vol d'oiseau de Saint-Jérôme en 1881

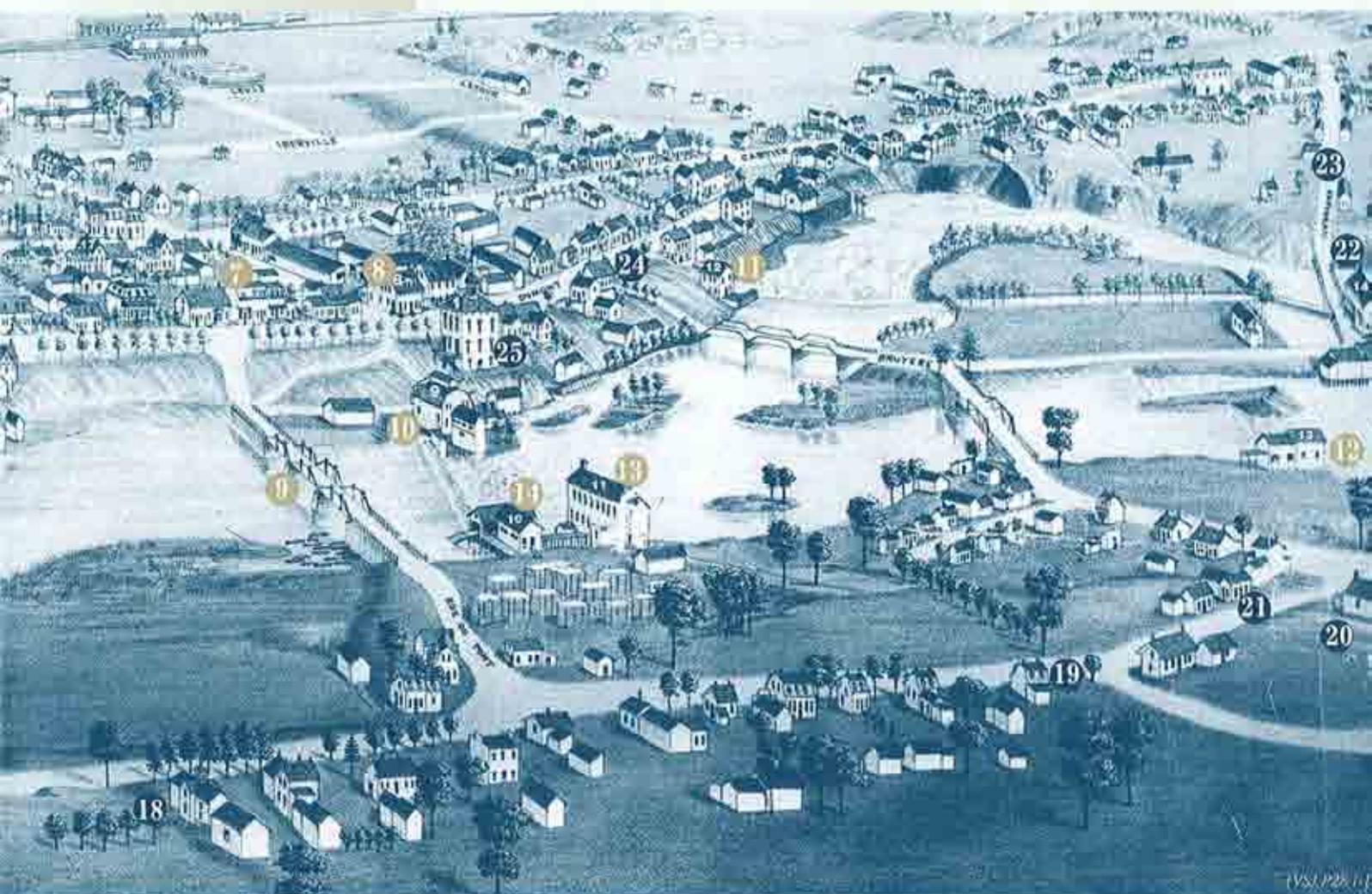


Édifices disparus

- 1- Première église
- 2- Couvent des Sœurs de Sainte-Anne
- 3- Collège des Frères de Sainte-Croix
- 4- Manufacture de boutons (ancienne école des garçons)
- 5- Première gare
- 6- Marché municipal
- 7- Épicerie occupée en 1900 par la Banque d'Hochelega
- 8- Hôtel Grignon (hôtel Maurice)
- 9- Pont Castonguay
- 10- Moulin à farine (ancien moulin banal)
- 11- Moulin à carder (moulin Côté)
- 12- Ancien moulin à scie Langwell
- 13- Manufacture de laine de Godefroy Laviolette
- 14- Moulin à scie
- 15- Maison William-H.-Scott
- 16- Maison Frédéric-Aubin

Édifices existants

- 17- Rue Laviolette
- 18- Maison Louis-de-Gonzague-Lachaine
- 19- Maison Siméon-Monette
- 20- Beurrerie
- 21- Maison Octave-Rose
- 22- Moulin à farine Brière (ancien moulin Langwell)
- 23- Rue Saint-Faustin
- 24- Maison Langwell appartenant à Alfred Laviolette
- 25- Cour de circuit et bureau de poste (Hôtel de ville)
- 26- Maison William-Gauthier (W.-B.-Nantel)
- 27- Hôtel Louis-Beaulieu (hôtel Plouffe)
- 28- Rue Labelle

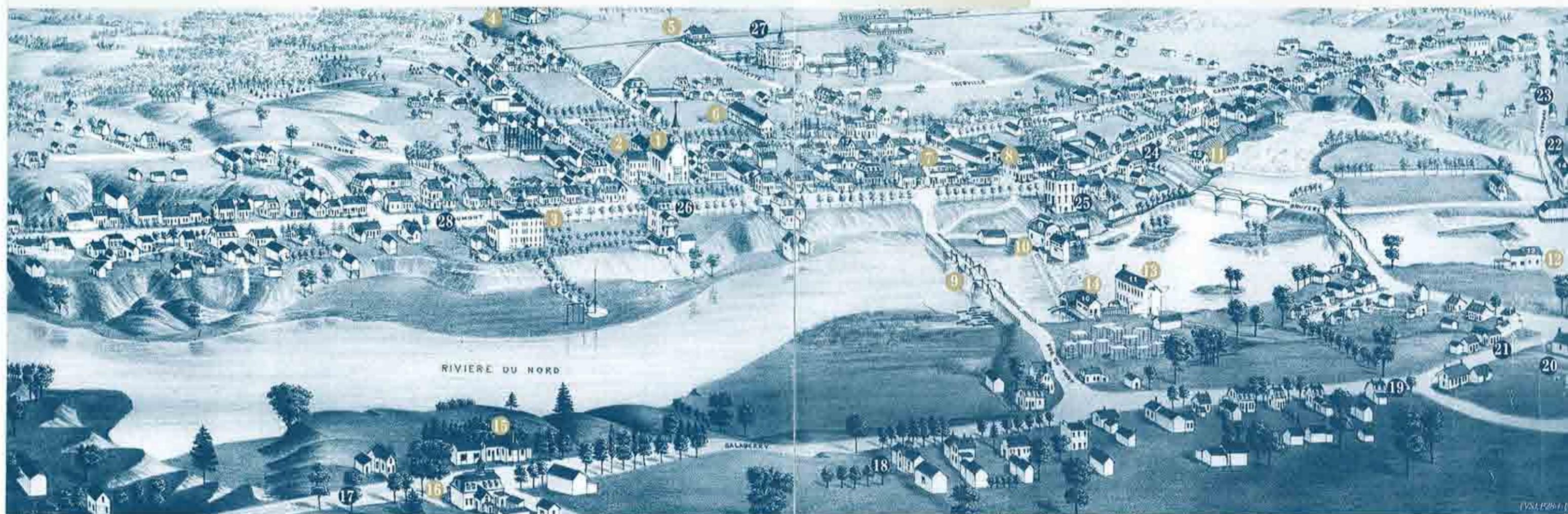


*« La maison appartient un peu aussi
à la personne qui la regarde »*

Sommaire

- 3** Saint-Jérôme célèbre déjà ses 200 ans, ou presque !
- 16** Comment reconnaître les bâtiments patrimoniaux
- 26** Des outils pour rénover et mettre en valeur

Vue à vol d'oiseau de Saint-Jérôme en 1881



● Édifices disparus

- 1- Première église
- 2- Couvent des Sœurs de Sainte-Anne
- 3- Collège des Frères de Sainte-Croix
- 4- Manufacture de boutons (ancienne école des garçons)
- 5- Première gare
- 6- Marché municipal
- 7- Épicerie occupée en 1900 par la Banque d'Hochelaga
- 8- Hôtel Grignon (hôtel Maurice)
- 9- Pont Castonguay
- 10- Moulin à farine (ancien moulin banal)
- 11- Moulin à carder (moulin Côté)
- 12- Ancien moulin à scie Langwell
- 13- Manufacture de laine de Godefroy Laviolette
- 14- Moulin à scie
- 15- Maison William-H.-Scott
- 16- Maison Frédéric-Aubin

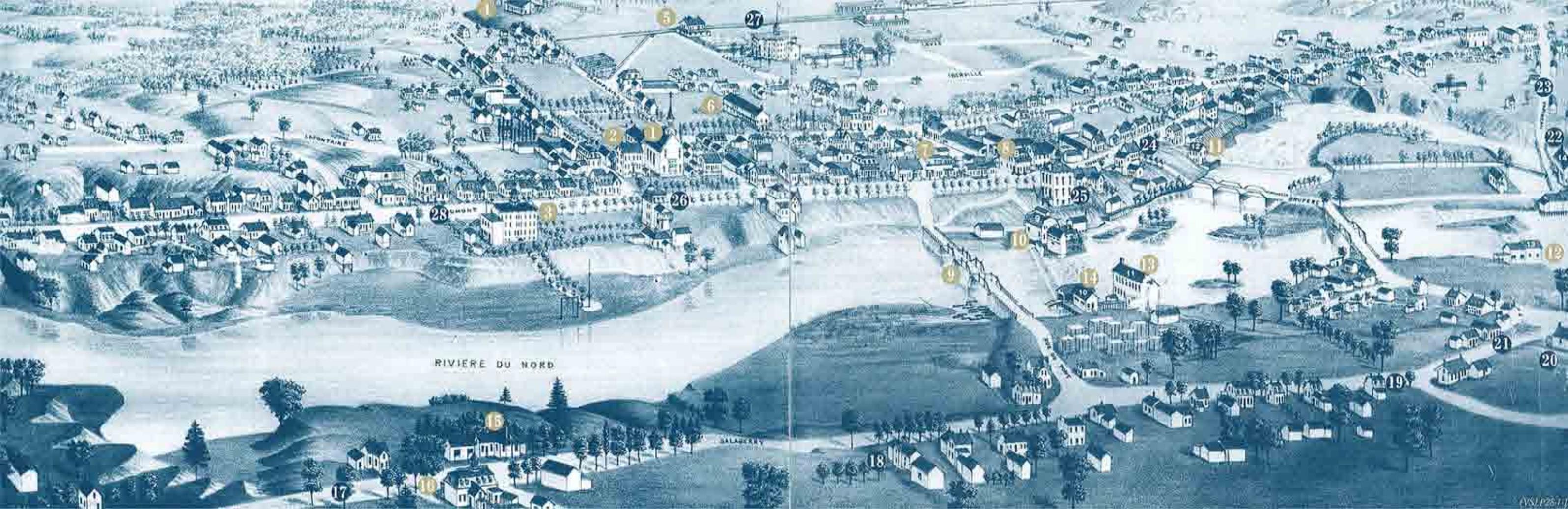
● Édifices existants

- 17- Rue Laviolette
- 18- Maison Louis-de-Gonzague-Lachaine
- 19- Maison Siméon-Monette
- 20- Beurrerie
- 21- Maison Octave-Rose
- 22- Moulin à farine Brière (ancien moulin Langwell)
- 23- Rue Saint-Faustin
- 24- Maison Langwell appartenant à Alfred Laviolette
- 25- Cour de circuit et bureau de poste (Hôtel de ville)
- 26- Maison William-Gauthier (W.-B.-Nantel)
- 27- Hôtel Louis-Beaulieu (hôtel Plouffe)
- 28- Rue Labelle

« La maison appartient un peu aussi à la personne qui la regarde »

Sommaire

- 3 Saint-Jérôme célèbre déjà ses 200 ans, ou presque !
- 16 Comment reconnaître les bâtiments patrimoniaux
- 26 Des outils pour rénover et mettre en valeur



L'observateur de Saint-Jérôme

Le magazine unique du patrimoine architectural

Du patrimoine est découvert à Saint-Jérôme !

Le correspondant à Saint-Jérôme

Le titre peut surprendre. Il est reconnu en effet depuis longtemps que Saint-Jérôme est une ville qui s'est développée et transformée au rythme des nombreuses industries qui se sont établies sur les rives de la rivière du Nord.

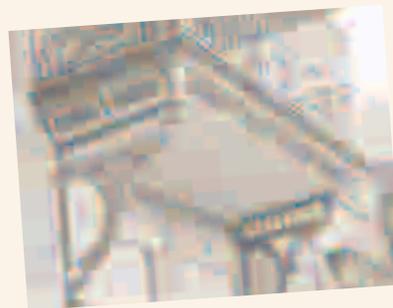


Hormis une église aux allures de cathédrale, un ancien palais de justice, une gare et une ancienne cour de circuit devenue hôtel de ville, l'expansion de la ville au cours du XXe siècle a pesé lourdement sur son cœur traditionnel; là même où le village de

Dumontville, comme il était appelé autrefois, a pris naissance. Le paysage architectural de la ville s'est modifié faisant disparaître du même coup plusieurs témoins du passé, les maisons et les commerces de ceux qui ont participé à la formation du village puis à la naissance de la ville.

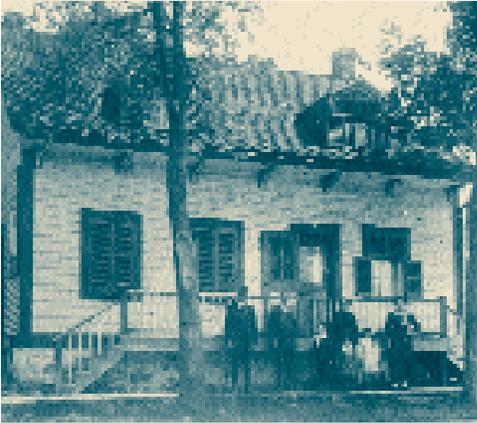
Que sont devenues les résidences d'un Godfroy Laviolette, d'un Édouard Marchand, d'un Emmanuel Fournier, d'un William Henry Scott ou encore d'un Jules Édouard Prévost dont les noms nous sont familiers parce qu'ils sont attribués à certaines rues de la ville. Elles sont disparues, ont été incendiées et le plus souvent démolies pour faire place à des immeubles modernes afin de répondre aux exigences et aux pressions d'une ville en mutation constante.

Mais le patrimoine n'est pas limité aux quelques édifices mentionnés



et reconnus par tous. On le découvre en parcourant les rues, en s'arrêtant sur des bâtiments souvent moins prestigieux, sur des habitations parfois même modestes ou encore des immeubles résidentiels à logements ouvriers. On le découvre également sur une multitude de détails, une porte ouvragée, une corniche, un décor de briques soulevées, une galerie ou un balcon de bois ornementé qui agrémentent les bâtiments sur ces rues qui témoignent des époques de modification du paysage urbain et de l'histoire de la ville.





Saint-Jérôme célèbre déjà ses 200 ans, ou presque !

On s'accorde à dire que la notion de patrimoine apparaît lorsque les matériaux et les techniques employés traditionnellement ne sont plus en usage; de manière plus générale, l'architecture patrimoniale témoigne d'une façon d'habiter l'espace qui est parfois révolue, souvent représentative d'une époque passée. Dans le cadre d'un inventaire architectural réalisé ces dernières années, on a recensé au-delà de 530 bâtiments pouvant répondre de ces critères à Saint-Jérôme. La forme des bâtiments, les matériaux qui les couvrent, les ouvertures, les galeries et les éléments décoratifs constituent des facettes de la diversité observée dans les pratiques et les manières de faire qui caractérise le patrimoine architectural de Saint-Jérôme. Ce patrimoine s'est transformé au cours des ans, nombre de témoins des périodes antérieures sont disparus. Il est cependant possible de comprendre les phases de transformation de la ville à travers la composition de sa trame urbaine et des bâtiments qui rappellent les faits marquants de son évolution.

*Il n'est pas nécessaire
d'avoir une histoire
qui s'étire sur plus
de trois siècles pour
parler de patrimoine*

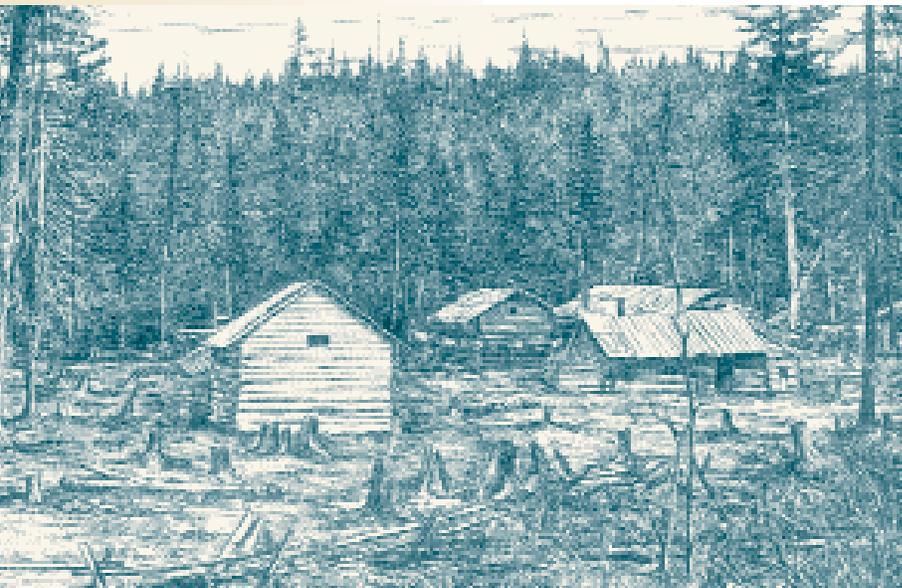
Le cœur de Saint-Jérôme vu de la rue Laviollette.



En route vers la rivière du Nord

Il était connu qu'une rivière avec un certain débit coule au nord de la seigneurie des Milles-Isles. En empruntant son parcours, on peut atteindre les vastes territoires des pays d'En Haut. Eustache Lambert Dumont, le propriétaire de la portion ouest de la seigneurie le savait également et se fait octroyer en 1750 cette portion de territoire. La rivière du Nord change de direction à cet endroit avant de se jeter dans la rivière des Outaouais. Résidant principalement à Québec, Eustache Lambert-Dumont a tout de même favorisé le développement et le peuplement de sa seigneurie dont on dit qu'elle est en avance sur ses voisines. Son fils Eustache Louis Lambert-Dumont viendra résider dans son manoir à Saint-Eustache et, malgré les incertitudes associées au passage de la Nouvelle-France sous la couronne britannique, poursuivra l'œuvre de peuplement de son père. Débuterait ainsi le défrichage sur les bords de la rivière du Nord au tournant du XIX^e siècle. Puis, le seigneur installe avec son fils Eustache-Nicolas Lambert-Dumont, un pied-à-terre à un endroit où se rejoignent bientôt les chemins des concessions Sainte-Marie et de la Rivière du Nord et un

L'établissement du colon passe par le défrichage, on sème à travers les souches.



(Gravure tirée de « L'Opinion publique » du 18 décembre 1879, p.60, ANC C-72634)

sentier qu'empruntent les habitants du village de Sainte-Anne-des-Plaines. Ceux-ci, Casimir-Amable de Montigny, Antoine Godon, Jean-Baptiste Morand, seront les premiers à défricher les terres le long de la rivière du Nord. À la mort de son père en 1807, Eustache-Nicolas Lambert-Dumont a eu en partage avec sa sœur Louise Angélique, mariée à Antoine Lefebvre de Bellefeuille, la portion de la seigneurie des Milles-Isles appelée Rivière-du-Chêne. Pour répondre à ses devoirs seigneuriaux, il a fait construire un moulin banal un peu en amont de son établissement sur la rivière du Nord. C'est là que Saint-Jérôme prend naissance comme le relate Arthur Buies en 1882.

« Ce qu'on appelait en ce temps le village, un groupe de sept ou huit maisons (à une courte distance du moulin des Dumont et des de Bellefeuille), n'était pas situé où est la ville d'aujourd'hui, mais à un mille et demi de là (sur la route qui va vers Saint-Janvier) au point d'intersection de trois chemins, à un endroit qui a retenu le nom de La Chapelle, parce qu'on y célébrait les offices religieux dans une petite chapelle, longue de trente pieds, sur le bord de la rivière »

On y a érigé en effet vers 1820 une chapelle et le curé de Sainte-Anne-des-Plaines y célèbre à l'occasion les offices religieux. C'est cependant à quelque distance en amont sur la rive gauche de la rivière, où le terrain est jugé plus avantageux pour l'implantation d'un futur village, que les co-seigneurs ont délimité des domaines adjacents à la rivière et aux potentiels qu'elle offre pour l'établissement de moulins.

Le hameau des seigneurs

Dans la perspective de fonder une paroisse et un village au pied des Laurentides, le co-seigneur Eustache-Nicolas Lambert-Dumont envisage la subdivision du domaine qu'il s'était réservé sur la rive gauche de la rivière du Nord, non loin du moulin banal. Son beau-frère et co-seigneur pour un tiers, Antoine Lefebvre de Bellefeuille fera également, mais dans une moindre mesure, le morcellement de son domaine voisin au sud. Des emplacements d'environ 60 pieds sur 120, auxquels on a attribué des numéros, sont ainsi concédés au cours des années 1820 à divers individus afin de favoriser l'établissement de gens de métier dans le village en formation.

Un acte de concession d'un terrain passé devant le notaire Dumouchel le 25 octobre 1827 témoigne de la naissance du hameau.

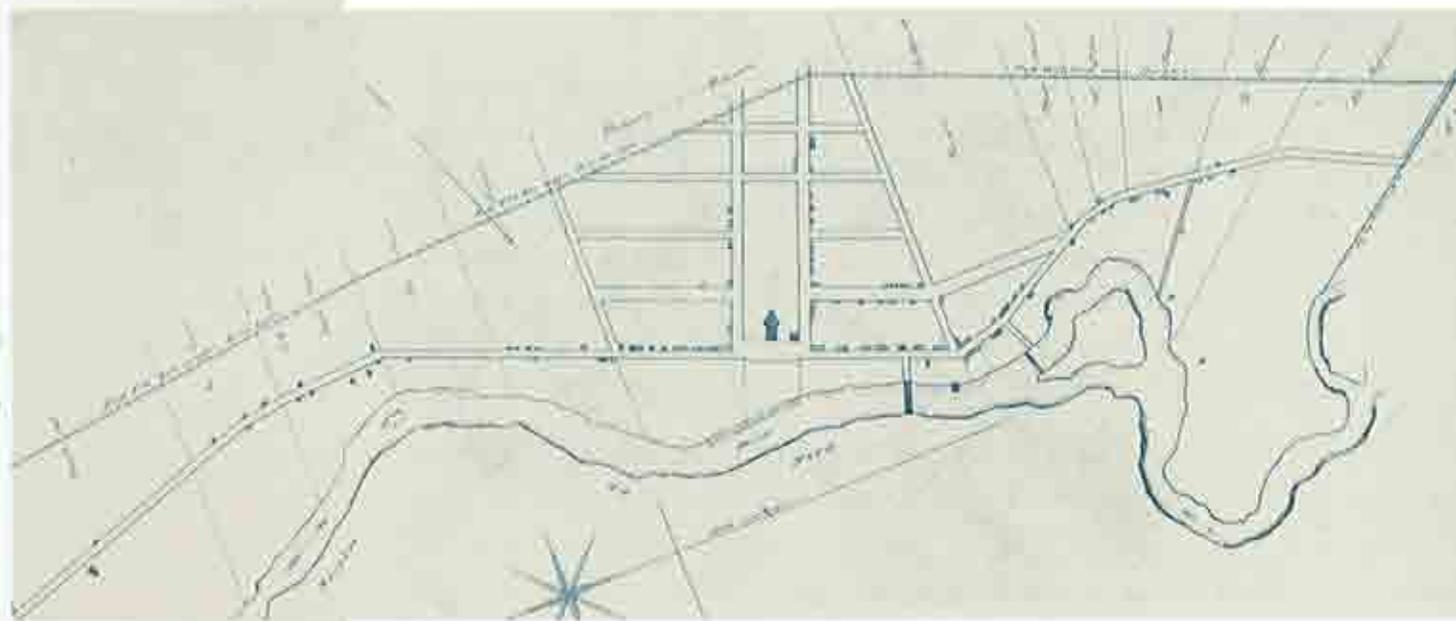
« le seigneur de Bellefeuille a concédé à Joseph Moran fils forgeron un emplacement de soixante pieds de front sur cent vingt pieds de profondeur scitué sur le domaine de la succession de Bellefeuille continuation des Milles Isles tenant par devant au chemin de front passage au nord ouest avec la rivière du Nord, en profondeur et d'un côté au dit domaine et de l'autre côté à l'emplacement de Jean Baptiste Moran »

Ingénieur et arpenteur, Eustache-Nicolas Lambert-Dumont esquisse probablement le plan du futur village en y traçant les rues qui ceignent les limites nord et sud de son domaine et en délimitant l'emplacement qu'il entend réserver pour la construction de l'église et des autres bâtiments relevant de la paroisse. Ce terrain est déjà offert en 1831 dans une requête adressée aux autorités religieuses. L'érection canonique de la paroisse de Saint-Jérôme est enfin décrétée en 1834. Le terrain d'une superficie de huit arpents sera officiellement retenu l'année suivante et la construction de l'église débutera au printemps 1837. On ne discute pas d'une église de colonisation mais bien d'une église en pierre qui témoignera de la permanence du village et de la paroisse. L'église de 120 pieds sur 49 en forme de croix latine n'aura rien à envier à celles des paroisses plus anciennes de Terrebonne ou de Sainte-Thérèse.

Sa construction à une petite distance du chemin de front permet de dégager un parvis et la façade fait face à la rivière du Nord puisque le terrain entre la rivière et le chemin appartient également à la nouvelle fabrique. Une sacristie est adossée au chevet de l'église et un cimetière viendra occuper le terrain à l'arrière. Bientôt des notables et des marchands dont plusieurs proviennent du village de Sainte-Thérèse, rejoignent les artisans qui ont construit des résidences à proximité; tout d'abord sur le chemin de front nommé chemin du Roi, puis sur les rues transversales au nord et au sud des terrains de l'église. La future rue Saint-Georges connaît par ailleurs une occupation dans sa portion sud. Les premières concessions d'emplacements à bâtir se font ainsi dans les limites du domaine Dumont. C'est là que le noyau villageois va connaître son véritable essor.



La première église, 1837-1839, située dans le parc Labelle.



Extrait du plan déposé pour l'incorporation du village de Dumontoille en 1855

« Vers 1856, le nouveau conseil de village adopte un règlement favorisant la plantation d'arbres »

À l'extérieur des domaines en cours de morcellement, le chemin du Roi conserve son caractère encore rural. Un pont a été érigé au-dessus de la rivière afin de rejoindre le chemin qui longe sa rive droite. Le moulin à farine des seigneurs et un moulin à carder opéré par Ludger-Edesse Côté sont implantés un peu en aval. Une école a été établie sur le bouton derrière l'église et le cimetière. Voilà à peu près l'apparence du hameau lorsqu'est créée la corporation du village de Saint-Jérôme en 1856. Le village dont les limites s'étendent uniquement sur la rive gauche de la rivière du Nord depuis la terre de William H. Scott au nord (rue Lajeunesse) à celle de Charles Lafantaisie au sud (rue de Montigny) possède dorénavant un statut différent de celui de la paroisse. Un petit-fils du seigneur Eustache-Nicolas Lambert-Dumont, Godfroy Laviolette en sera le premier maire. L'école du village servira au début de salle municipale. On va s'intéresser lors des premières séances du conseil à l'entretien des chemins, à la protection contre les incendies et à l'embellissement du village avec, entre autres, un règlement favorisant la plantation d'arbres sur le devant des propriétés.



Une maison de la rue Saint-Georges avec ses arbres en devanture.

Un village florissant

L'abolition du système seigneurial va limiter les prérogatives des anciens seigneurs quant à l'exploitation à des fins industrielles du potentiel de la rivière du Nord. Ainsi, le commerçant Robert Langwell fait ériger en 1855 un moulin à farine et un moulin à scie sur la rivière à l'endroit où elle se divise pour former une île. Le moulin à scie sera implanté sur la rive droite. De son côté, l'ingénieur et arpenteur Godfroy Laviolette, ce descendant du seigneur Lambert-Dumont, voit aux opérations de l'ancien moulin banal. Conscient des facilités que peut offrir la rivière pour l'établissement d'industries, Godfroy Laviolette fait ériger un moulin à scie, un moulin à carder et enfin en 1864 une manufacture de *TWEEDS* en aval de l'écluse qui alimente son moulin banal. Voilà bien l'amorce du développement industriel de Saint-Jérôme. Le premier pont est finalisé et d'autres sont érigés pour relier l'île Langwell à la rive gauche. On effectuera d'ailleurs en 1870 le relevé des nombreux sites industriels potentiels le long de la rivière du Nord à Saint-Jérôme afin d'attirer, sans doute, d'éventuels promoteurs.

On assiste parallèlement à la multiplication des établissements commerciaux; ceux de William Gauthier, de Robert Langwell, d'Alexandre Fournier sont parmi les plus importants sur le chemin du Roi. Médard Grignon y tient l'hôtel du Peuple à l'endroit où sera construit le Palais de justice. C'est que le village de Saint-Jérôme est maintenant perçu comme la porte qui donne accès à la colonisation des territoires au nord; on y acquiert les biens et les outils qui favoriseront l'établissement des colons sur ce vaste territoire. Cette situation privilégiée est garante de son développement futur. Une cour de circuit siège à Saint-Jérôme depuis 1858 et un marché implanté sur la rue Saint-Georges dès 1863 vont participer à son rayonnement. Avec l'augmentation sensible de la population, le village compte alors 765 habitants, on transforme un bâtiment appartenant aux commissaires d'école en couvent pour l'éducation des jeunes filles. Il sera tenu par les Sœurs de Sainte-Anne en 1864; les pensionnaires et les externes sont de la paroisse ou des environs.



*Le couvent des Sœurs de Sainte-Anne établi en 1864.
(SHRN, 259-9/33)*

Le complexe industriel de Godfroy Laviolette vers 1870. À droite le moulin à farine et à gauche la manufacture de tissus.





(SHRN, photo tirée de « Saint-Jérôme Un circuit du patrimoine », 1997)



L'hôtel de Louis Beaulieu; un édifice moderne inspiré des palais vénitiens.

La nomination du curé Labelle à la tête de la paroisse en 1868 confirmera en quelque sorte le rôle régional de Saint-Jérôme. Artisan de la colonisation des pays d'En-Haut, il s'emploie à mettre de l'avant des projets qui traînent depuis quelque temps comme la construction d'un chemin de fer entre Montréal et Saint-Jérôme. Un terminus de la Montreal & Northern Colonisation Railway apparaît sur un plan promotionnel de Saint-Jérôme en 1870. Ce n'est cependant qu'en 1872 que des sommes importantes sont souscrites par la corporation du village de Saint-Jérôme dans « La compagnie du chemin à lisses de la colonisation du nord ». Le train entre finalement en gare de Saint-Jérôme en 1876. Louis Beaulieu est invité à construire un hôtel à proximité pour accueillir les nombreux voyageurs qui vont transiter par l'endroit.

Le curé Labelle voit également à l'établissement d'un collège digne de ce nom; la maison d'école du village ne suffit plus et l'enseignement y est donné par des laïques. Un édifice en brique à trois étages est construit pour les commissaires d'école en 1874 entre la grande rue du village et la rivière; les religieux de Sainte-Croix vont y dispenser l'enseignement. Ce collège sera incendié et reconstruit sur l'autre rive. La cour de circuit installée dans l'ancien édifice de l'Institut des Artisans prend possession en 1874 du nouvel immeuble en brique dessiné par l'architecte jérômien Alfred Laviolette. Les réunions du conseil de la corporation de village s'y tiendront.



(SHRN, 259-01/2)

L'édifice de la cour de circuit érigé en 1874. Le bureau de poste y est logé.

On discute en même temps d'étendre les limites du village à l'ouest de la rivière. Une sorte de faubourg s'est créée au voisinage des ponts qui desservent les établissements Langwell, propriétés de Louis Brière. Des com-

merçants, des notables et des entrepreneurs prospères se font construire de luxueuses résidences. Différentes dans leur architecture, elles se démarquent de l'habitat des ouvriers et des artisans. On recherche également des sites prestigieux : William Gauthier privilégie la rue Dumont face à la rue Maisonneuve (du Palais), le notaire Louis Lachaîne, la rue de Salaberry (Laviolette) à l'ouest de la rivière.



(SHRN, 259-08/42)

Résidence de Louis de Gonzague Lachaîne.

Avec le train, Saint-Jérôme offre ses paysages aux visiteurs en quête de villégiature. Un descendant des seigneurs, Édouard Lefebvre de Bellefeuille, y fait ériger une villa dès 1883.

L'établissement à Saint-Jérôme de succursales bancaires dont celle de la Banque de Ville-Marie reflète la vitalité économique du lieu qui aspire à devenir un centre industriel et commercial de premier plan au nord de Montréal. Une manufacture de boutons employant plus de 40 personnes est établie en 1880 dans la vieille école qui sert d'académie commerciale. La fonderie Dumontville est en opération depuis 1872 sous la gouverne d'Alfred Laviolette.

«Le village de Saint-Jérôme, qui a toujours été, par l'initiative de ses principaux citoyens, l'âme du progrès de sa région, est admirablement situé pour commander dans l'avenir à un grand commerce, pour continuer à servir de point d'appui à un puissant mouvement de colonisation vers la vallée de l'Outaouais et pour être avant longtemps une forte ville manufacturière, l'une des meilleures succursales de Montréal. On peut affirmer que sa position est stratégique» (Lovell Directory, 1877 cité dans Auclair 1934, p. 97)

L'octroi d'un statut de ville en 1881 vient confirmer les efforts déployés dans les dernières années. On officialise ensuite le territoire en nommant les rues déjà ouvertes. Les inscriptions sur des planchettes de bois sont installées à cette fin. Plusieurs rues vont rappeler des personnages importants de l'histoire : Dumont (Labelle), Jacques-Cartier (Saint-Georges), Maisonneuve (du Palais), Champlain et Lafontaine (Saint-Georges nord), Vaudreuil (de Sainte-Marguerite), Iberville (de Villemure), Laviolette (de la Gare), Papineau (Saint-Faustin) et Salaberry (Laviolette) sur l'autre rive.



(SHRN, 25902/35)

Villa d'été de Joseph Lefebvre de Bellefeuille.



La banque d'Hochelaga sur la rue Labelle vers 1900. Elle loge dans l'ancien magasin de Joseph Anthime Lalonde.

(SHRN, 259-13/3)



(SHRN, 259-2/10)

Au bout de la rue Virginie (du Palais), la maison W.B.-Nantel, et sur la droite l'ancien hôtel du Peuple vers 1900.

Une ville et des manufactures

Le village y était allé d'octrois pour la construction du chemin de fer. La nouvelle ville offrira des facilités pour l'établissement de manufactures sur son territoire. L'homme d'affaires et libraire Jean-Baptiste Rolland est sollicité pour implanter une manufacture à papier sur les bords de la rivière du Nord; on lui octroie une exemption de taxes sur 25 ans. L'ouverture de la manufacture en 1882 entraînera dans son sillage de nouveaux établissements industriels.

La compagnie de papier Rolland vers 1910.



(SHRN, 259-01/44)

Une pulperie est mise en opération par les frères Delisles au nord de la ville. On notera en conséquence une augmentation sensible de la population qu'il faut loger. Partout de nouvelles constructions apparaissent près des usines. D'anciennes terres agricoles sont morcelées comme celle de Léandre Gauthier au nord de la montée de Montigny et des maisons d'ouvriers bordent les rues nouvellement tracées.

Les installations Lavolette et la manufacture de tweeds sont cédées par l'industriel Louis Brière à Beauchemin et Cie en 1884; l'établissement prendra de l'expansion. De nouvelles manufactures sont implantées à Saint-Jérôme. La manufacture de gants Désormeaux est établie en 1888, les manufactures de meubles Smith et Vézina l'année suivante. Un nommé Herr fonde une manufacture de piano sur la rue Iberville (de Villemure) en 1890; un dénommé Schwab fabrique même des montres à Saint-Jérôme.

Cette vitalité économique est perceptible à travers les transformations du paysage urbain. Des quartiers s'étendent dorénavant au nord et au sud puis à l'ouest de la rivière. Le cœur villageois vit aussi ses transformations. À l'étroit dans leur couvent, les Sœurs de Sainte-Anne font ériger en 1883 une annexe en brique coiffée d'un toit

(SHRN, 259-2/17)



La manufacture de piano de la rue de Villemure.

mansardé. On se considère même à l'étroit au marché et une nouvelle halle en brique vient remplacer en 1886 le premier bâtiment en bois. Toutes les choses que l'on associe au progrès apparaissent à Saint-Jérôme. On disposait déjà d'un aqueduc, on aura le téléphone, l'éclairage des rues, un nouveau pont en fer, un bureau de poste face à l'église. Une centrale électrique est exploitée par la *St. Jerome Power & Electric Light Co.*

L'incendie du collège des Frères de Sainte-Croix en 1891 suit de peu le décès du curé Labelle. Un nouveau collège sera construit mais cette fois de l'autre côté de la rivière et sera tenu par les Frères des Écoles Chrétiennes. La rue principale, la rue Dumont prend alors le nom de rue Labelle. De grands changements se dessinent pour les dernières années de cette décennie. Les bonus et les exemptions de taxes offerts par la ville pour l'implantation d'industries connaissent un succès évident. La compagnie d'ouvrages en bois pour pianos d'Oscar Craig en profite comme celle de Pierre Dansereau qui fabrique des éléments pour voitures. Puis ce sera la compagnie Smith et Fischel d'implanter une manufacture de cigares. L'établissement d'une manufacture de chaussures, la Boston Rubber en 1896, vient confirmer l'essor industriel de la ville. Une nouvelle gare en pierre vient remplacer celle de 1876.



La nouvelle gare du Canadien Pacifique.
(SHRN, 259-07/3)

Reconnu comme la Porte du nord et desservi par le chemin de fer qui se rend maintenant jusqu'à Sainte-Agathe, Saint-Jérôme tient à son image de ville moderne, progressive. Les édifices religieux ne suffisent plus devant l'afflux de population depuis quelques années. On décide donc de les remplacer par des édifices plus vastes



et dignes de la nouvelle ville. On va profiter de l'occasion pour effectuer un réaménagement majeur du vieux cœur institutionnel. Le nouveau temple sera construit à l'arrière du premier à l'emplacement de l'ancien cimetière. Un tronçon réunira les deux portions de la rue Saint-Georges qui butaient jusque là au terrain de l'église. Le presbytère, l'église et plus tard, le couvent des sœurs de Sainte-Anne seront démolis pour dégager une perspective sur le nouveau temple. On aménage le square Labelle, un parc avec des arbres; le docteur Emmanuel Fournier en a dressé les plans. Ailleurs, alors que la ville se développe à un rythme effréné, on édicte quelques règlements de construction visant à encadrer ce développement.

«dans certaines rues, les propriétaires seront tenus de bâtir en pierre et en brique, et que, dans les limites de la ville, toute construction devra être couverte en tôle, ferblanc, ardoise ou gravier»
(Élie Auclair, Histoire de Saint-Jérôme 1934, p. 159)

L'église de Saint-Jérôme après les transformations de 1925.



(SHRM, P34-I-9)

Mentionnons que les nombreuses maisons construites pour les ouvriers sont faites de bois et présentent un risque de propagation d'incendie comme celui qui a affecté les scieries Villeneuve et Pépin ou encore la manufacture de cigares.

La nouvelle église de Saint-Jérôme dessinée par l'architecte Casimir St-Jean est finalisée à la fin de 1899. Les Sœurs de Sainte-Anne ont installé leur nouveau couvent tout près, à l'angle des rues Virginie (du Palais) et Saint-Georges, non loin de l'hospice des Sœurs grises.

Malgré quelques revers industriels avec la fermeture de la fabrique de cigares et la faillite de la *Boston Rubber*, l'essor industriel et commercial se poursuit d'autant plus que la guerre qui se pointe à l'horizon va assurer un débouché pour tous les produits. La *Commercial Rubber Co.* a pris la relève de la *Boston Rubber* mais c'est la *Dominion Rubber Co.* qui assurera la véritable reprise des activités en 1911; on y fabrique entre autres, des couvre-chaussures. La *Compagnie de papier Rolland* double la superficie de ses installations. Le secteur du textile, des chaussures et du vêtement profite largement des subsides accordés par la ville. La compagnie *Harrowers* est installée près de la gare; on y confectionne des blouses. La compagnie de Pierre Simard lui succédera en 1910. On fabrique des draps de tweeds autour des anciennes installations Lavolette sur la rive droite de la rivière du Nord. La manufacture de tricot *Spinner*, connue plus tard comme la *Regent Knitting Mills*, est fondée en 1913 et établie en face sur l'autre rive. La *Cimon Shoe Co.* fait l'acquisition de la fabrique de draps et bénéficie d'un octroi de

50 000 \$. Elle doit déclarer faillite et les installations, rénovées et agrandies sont reprises par la *Regent*. Une nouvelle usine est ajoutée en 1918 et la *Regent Knitting Mills* sera pour longtemps, l'un des principaux employeurs de la ville.

Le *Chemin de fer du Grand Nord* reliait Saint-Jérôme à Joliette depuis 1887; il atteint maintenant Montfort à partir de la rive ouest de la rivière du Nord. On érigea une gare à cet endroit. La rue Saint-Georges et les quelques commerces qui s'y trouvaient dispute maintenant à la rue Labelle le titre de principale artère commerciale. Un incendie détruit en 1911, 25 maisons, magasins et entrepôts sur les rues Sainte-Anne, Saint-Louis et Saint-Georges. L'hospice subit le même sort. L'hôtel *Gravel* à l'angle des rues De Villemure et Parent, disparaît l'année suivante. Les nouveaux commerces que l'on voit déjà surgir et ceux qui seront reconstruits après les sinistres, sont généralement en brique et présentent un aspect moderne avec leurs corniches imposantes et leur toit plat. Des entreprises de construction sont prospères, dont celle de Siméon Monette, qui a mis en chantier plusieurs édifices publics. Ce dernier établit une cimenterie en 1912 au moment même où le commerçant de fruits C.E. Laflamme fonde une manufacture de produits de ciment. Une briqueterie est établie, la *Laurentian Brick Ltd.* Avec les moulins à scie de la *Eagle Lumber* et les entreprises de portes et châssis *Guénette*, Saint-Jérôme possède les facilités pour répondre aux nombreux projets de construction qui vont transformer un peu plus le paysage urbain. Afin de faciliter la circulation entre les deux rives, le pont Vanier est érigé en 1907 et les ponts Lapointe et Viau qui passent sur l'île Langwell de son ancien nom, sont reconstruits.



Le commerce de quincaillerie de Eusèbe Gibault à l'intersection des rues Labelle et Saint-Georges. (SHRN, 259-02/11)

Le dynamisme de Saint-Jérôme ne manque pas d'attirer une population sans cesse en croissance. Forte de 3 350 habitants en 1905, la ville verra sa population passer à 5 500 en 1920 puis à 7 000 en 1925. Les activités commerciales se déroulent de plus en plus sur la rue Saint-Georges; on y remarque un commerce d'un type nouveau, un théâtre où l'on projette des vues animées.



Le théâtre Rex voisin de la halle de marché et du poste de pompier sur la rue Saint-Georges. Aménagé en cinéma en 1922 par Georges Langlois, l'édifice abritera également un restaurant et un salon de barbier (SHRN, 259-11/25)

Le dynamisme de Saint-Jérôme ne manque pas d'attirer une population sans cesse en croissance. Forte de 3 350 habitants en 1905, la ville verra sa population passer à 5 500 en 1920 puis à 7 000 en 1925. Les activités commerciales se déroulent de plus en plus sur la rue Saint-Georges; on y remarque un commerce d'un type nouveau, un théâtre où l'on projette des vues animées.



« À la fin de la Première Guerre mondiale, la ville participe à un programme subventionné de construction de logements, mis de l'avant par le gouvernement. »

Certaines entreprises désireuses de s'implanter à Saint-Jérôme avaient noté la rareté des logements mis à la disposition de leurs éventuels employés. Déjà, aux abords immédiats des usines, les maisons, faites de bois pour la plupart, se sont multipliées. Pour loger une population en progression constante, la ville et l'industrie vont participer au programme subventionné de construction de logements mis de l'avant par le gouvernement. L'application de ce programme aura un effet indéniable sur le paysage construit de la ville. Les montants accordés sont assujettis à certains critères qui vont déterminer la forme et le gabarit des nouveaux bâtiments. Des plans-modèles circulent. Les matériaux employés sont également régis et on fait la promotion de la brique comme matériau de revêtement. Des quartiers entiers présentent dorénavant un visage uniforme où les bâtiments jumelés et semblables, comportent deux étages surmontés d'un toit plat. Ces quartiers de Saint-Jérôme diffèrent peu de ceux de Trois-Rivières ou d'ailleurs qui ont bénéficié du même programme. La construction subventionnée sera particulièrement active à Saint-Jérôme au début des années 1920; les projets de morcellement des propriétés sont nombreux. La forme de ce nouvel habitat perdurera bien longtemps après la fin des subventions. Saint-Jérôme étend maintenant ses quartiers dans toutes les directions limitant parfois les interactions avec le noyau commercial et institutionnel. Des écoles seront construites dans les quartiers Saint-Joseph au nord et Saint-Jean-Baptiste au sud. Avec plus d'un millier d'élèves, le rayonnement de la ville doit s'exercer dans toute la région.

Chef-lieu devient cité

On en avait discuté depuis longtemps et c'est finalement en 1922 que Saint-Jérôme devient le chef-lieu du district judiciaire de Terrebonne. Avec ce statut accordé à la ville, on comprend que la Cour de circuit où siège le conseil de ville est jugée désuète. Un palais de justice digne de ce nom doit être construit. Son emplacement se doit d'être prestigieux. Quoi de mieux qu'un terrain donnant sur le parc Labelle, à proximité de l'église. La justice de Dieu et celle des Hommes y seront rendues dans un même environnement. Un monument d'architecture inspiré du style Beaux-Arts sera construit comme le relate un contemporain :



*Le magasin du bijoutier Benoît
rue Saint-Georges
(SHRN, Extrait de 259-11/22)*

*« Le nouveau palais de justice est un édifice des plus moderne. Il a 131 pieds de façade sur 90 de profondeur et 56 pieds de hauteur en quatre étages. Il est construit de pierre et de brique solides, avec perron de granit gris canadien. On y trouve toutes les améliorations modernes, chauffage à l'eau chaude, ventilation, éclairage et autres systèmes perfectionnés. Les voutes et la prison sont à l'épreuve du feu. Les plans ont été préparés par M. Georges Saint-Michel... »
(L'Avenir du Nord cité par Auclair 1934, p. 185)*

À l'inauguration du nouveau palais de justice en 1924, la propriété de la Cour de circuit passe à la ville. L'édifice est confirmé dans sa vocation d'hôtel de ville. Des améliorations sont apportées à l'église au moment même où une couche d'asphalte vient recouvrir les rues Labelle et Saint-Georges; soyons moderne...

Une école normale est implantée et l'enseignement est dispensé par les Sœurs de Sainte-Anne dans les locaux de leur couvent. On sera forcé bientôt de construire un nouveau pensionnat à proximité en raison du manque d'espace. Ce sera fait en 1929, une année fébrile où le conseil de ville autorise la reconstruction en béton du pont Castonguay et la construction d'une nouvelle halle de marché avec poste de police et de pompier sur la rue Saint-Georges. L'économie a le vent dans les voiles, la *Dominion Rubber* vient d'agrandir ses installations et Saint-Jérôme avec plus de 8 500 habitants peut espérer posséder le statut de cité. La ville deviendra cité mais la situation où tous les espoirs étaient permis va changer dramatiquement. C'est l'effondrement des marchés boursiers et la crise.

La cité de Saint-Jérôme y va alors de ses programmes d'infrastructures pour atténuer les effets du chômage qui gagnent la population ouvrière. On reconstruit le pont Drouin au bout de la rue Saint-Faustin, près de l'ancien moulin *Langwell*. Un programme d'embellissement urbain est mis sur pied afin de créer des emplois. Le parc de la Durantaye est aménagé en 1938 le long de la rive ouest de la rivière du Nord. La guerre ramènera finalement la prospérité et mettra fin au déclin observé depuis nombre d'années. L'époque moderne suivra avec tous les bouleversements engendrés à Saint-Jérôme.

La modernité prend place

La prospérité en temps de guerre se poursuit après la fin des hostilités. La *Dominion Rubber Co.* la *Regent Knitting Co.* et les *Papiers Rolland* fournissent de l'emploi à plus de 3 000 personnes. De fait, un emploi sur trois est dans l'industrie. À la même époque, la création de la Société centrale d'hypothèque et de logement entraîne un plus grand étalement du paysage urbain. En effet, en favorisant l'accès à la propriété, elle fait la promotion de certains modèles d'habitat et les premiers bungalows font leur apparition.

La cohabitation de l'ancien et du nouveau ne se fera pas sans heurt.



(SHRN 259-11/33)

Le noviciat des Sœurs de Sainte-Anne.

« La cohabitation de l'ancien et du nouveau ne se fera pas sans heurt. »





Comment reconnaître les bâtiments patrimoniaux



***Observer le bâti
ancien et reconnaître
l'influence d'un modèle
lors de sa construction***

Les formes architecturales ont varié selon les époques. Elles ont varié selon l'origine ethnique des individus qui les ont implantées. Les différences sont tantôt subtiles, un détail, un mode de fabrication, un matériau, tantôt importantes et renvoient à une manière d'habiter l'espace. Le mode d'implantation dans le paysage sera modifié alors que le paysage agricole fait place à un paysage villageois puis à un paysage urbain.

Une architecture sous influence

On ne peut aborder habituellement l'architecture d'un bâtiment patrimonial comme un exemplaire achevé à l'image des grands ensembles architecturaux qui ont défini les styles ou les modèles qui vont être copiés et vont se retrouver sur divers territoires. Saint-Jérôme ne fait pas exception à cette réalité. Il y a bien sûr quelques œuvres d'architectes qui sont plus apparentées que d'autres à des modèles en vogue; certaines peuvent même devenir des modèles; mais l'image du modèle se traduit généralement par une forme particulière de toit, un détail particulier ou encore une simplification de ses attributs. Mentionnons à titre d'exemple que l'architecture de la maison Gauthier-Nantel de la rue Labelle construite vers 1880 dénote dans sa composition l'influence de la construction du parlement de Québec débutée en 1877 et qui possède les attributs du style Second-Empire. Ce style a été élaboré lors de l'agrandissement du Louvres à Paris au début des années 1850.

La tradition comme modèle : 1830-1900

Tout au long du XIX^e siècle, la maison d'établissement comme la grande résidence vont présenter de grandes similitudes dans leurs formes et dans les matériaux employés à leur construction. Les artisans et constructeurs qui pratiquent leur métier en milieu rural demeurent peu influencés par l'apparition de nouveaux modèles. D'ailleurs, les édifices d'importance que sont l'église, le presbytère, le couvent ou le collège présentent bien souvent des formes architecturales héritées de pratiques séculaires dans l'art de construire. Les quelques nouveautés tiennent le plus souvent du détail; on remarque ici un avant-toit prolongé, là des éléments décoratifs ou encore une fenêtre à guillotine.



(Gravure tirée de « Une Belle Maison dans une Belle Province », ca 1942)

La vogue des modèles étrangers : 1870-1920

On assiste au milieu du XIX^e siècle à la diffusion de nouvelles formes architecturales. Des architectes européens, d'autres américains vont innover dans la construction de grands ensembles et faire la promotion, dans des catalogues, d'une variété de modèles à être reproduits. Des architectes du pays consulteront ces catalogues ou feront même des stages en Europe pour se familiariser avec ces tendances et les appliquer dans les nombreuses mises en chantier. En cette période d'échanges et de progrès économiques, l'architecture des bâtiments perd de son caractère traditionnel, fruit d'une lente évolution, et se mondialise tout en conservant une saveur régionale.

On avait vu auparavant des édifices se démarquer de la tradition comme la basilique Notre-Dame ou le marché Bonsecours à Montréal mais cette rupture s'était limitée bien souvent à l'architecture des édifices publics. Les maisons des villageois de Saint-Jérôme en subissaient rarement les influences. Les choses allaient changer.

Les bâtiments d'influence Second Empire	1875-1900
Les bâtiments d'influence néogothique	1875-1920
Les bâtiments d'influence « à l'italienne »	1870-1920
Les bâtiments d'influence Queen Ann	1880-1920

Les modèles de la période industrielle : 1890-1945

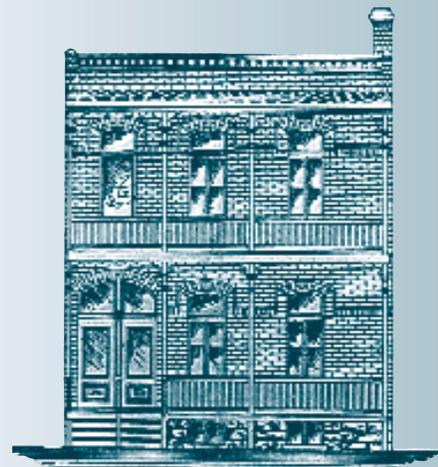
De la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, le développement industriel entraîne dans son sillage l'émergence d'une nouvelle forme d'habitat. Afin de loger bon nombre d'ouvriers, des quartiers entiers sont implantés en quelques années seulement. La construction résidentielle est planifiée. L'apparence des nouvelles constructions dénote encore, à une échelle réduite, l'influence des modèles précédents; on observe parfois des bâtiments destinés à loger deux familles. Un modèle de maisons rapprochées qui ont pignon sur rue fait son apparition. Puis le programme de subventions au logement ouvrier mis en place lors de la Première Guerre mondiale imposera en quelque sorte ses nouveaux modèles. La construction de duplex où les unités familiales sont superposées devient la norme. L'emploi de la brique tend à se généraliser et concourt avec la présence constante de galeries et la multiplication des toits plats à une homogénéité voire à une certaine uniformité du paysage urbain.

Les premiers bâtiments ouvriers	1890-1920
Le logement planifié	1915-1945
La maison cubique	1915-1945

On y retrace les principales caractéristiques attribuées à chaque famille architecturale ainsi que leurs traits particuliers.



(Gravure tirée de « The American Cottage Builder », John Bullock, 1854, p. 240)



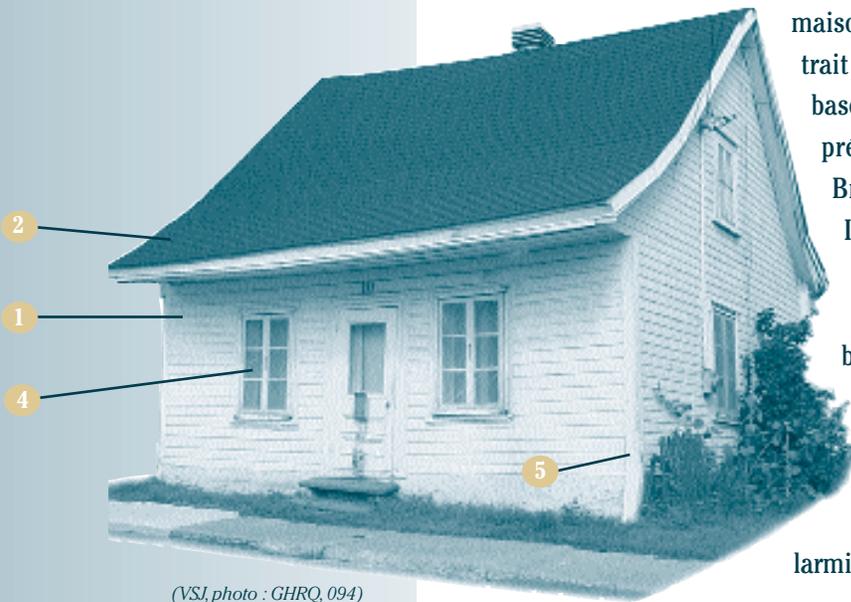
(Archives de la ville de Québec, B344.14-1906)

La tradition comme modèle : 1830-1900

Les premiers bâtiments érigés dans les environs du noyau villageois de Saint-Jérôme témoignent bien souvent de la tradition de construire en milieu rural et leurs formes architecturales sont souvent associées à l'origine ethnique de leurs occupants. Ainsi, comme la plupart des premiers résidents proviennent des villages de l'île Jésus et de la rive nord de la rivière des Mille Isles, on découvre des traits architecturaux qui puisent aux origines françaises de l'occupation de la vallée du Saint-Laurent. C'est la

maison « à toit pointu » dont parlaient les Anciens. Le trait distinctif tient au larmier retroussé disposé à la base du versant de toit. Cette caractéristique est peu présente dans les bâtiments érigés pour les Britanniques, qu'ils soient Anglais, Écossais et Irlandais.

Hormis la maison Robert-Langwell, la plupart des bâtiments d'importance comme la maison Jules-Édouard-Prévost, le couvent des Sœurs de Sainte-Anne, ou encore l'académie commerciale sont disparus. Un habitat plus modeste a subsisté. Une variante au gabarit semblable, sans larmier retroussé toutefois, est également observée.



(VSI, photo : GHRQ, 094)

Les traits dominants

Murs et revêtements

Constructions à ossature de bois d'un seul étage. Structure de pièce sur pièce ou encore de mardriers à coulisses.

Quelques bâtiments de brique massive.

Revêtement de déclin de bois, tel la planche à clin et la planche à feuillure. **1**

Certaines constructions simplement chaulées à l'origine.

Quelques revêtements de planche posée à la verticale comme sur les bâtiments de ferme.

Toiture

Toit à deux versants dont la base, en façade, est prolongée d'un avant-toit courbé, un larmier retroussé. **2**

Angle de toit de 40 à 45 degrés.

Toit souvent recouvert de bardeaux de cèdre à l'origine.

Tôle « à la canadienne », tôle à baguettes **3** ou tôle pincée couramment employées.

Parfois des lucarnes en toiture.

Ouvertures

Distribution symétrique des ouvertures

Porte centrale flanquée de deux ou quatre fenêtres.

Fenêtres de bois peint, à quatre ou six carreaux, composées de deux volets. **4**

Fenêtres à guillotine plus fréquentes sur les bâtiments érigés pour les Britanniques.

Composantes architecturées

Galerie couverte souvent ajoutée après la construction du bâtiment.

Structure de galerie en bois et toit greffé au mur de façade quand il n'est pas obtenu par le prolongement de celui du bâtiment lui-même.

Ornementation

Éléments décoratifs sobres et limités aux chambranles de bois découpé autour des ouvertures.

Planches cornières aux angles du bâtiment. **5**

Parfois des retours de larmier sur les pignons. Motifs décoratifs d'inspiration classique.

Galerie couverte obtenue par le prolongement du versant de toiture.



(VSI, photo : BG, 5.10)

La vogue des modèles étrangers : 1870-1920

Les bâtiments d'influence Second Empire : 1875-1910

Le modèle architectural par excellence qui connaît la faveur populaire dans la plupart des régions est né, a-t-on dit, des travaux d'agrandissement du Louvres et des grands travaux urbains de Paris au début des années 1850. Puisant dans le langage formel des bâtiments de la renaissance et du classicisme français dont la réapparition du toit « à la Mansart », le modèle connaît une large diffusion dans la construction d'édifices publics avec l'hôtel de ville de Montréal en 1872, le bureau de poste et le parlement de Québec dont les plans de Pierre Gauvreau et de Eugène Taché sont déposés en 1870 et 1876. L'architecte Victor Bourgeau élaborera les plans de nombreux couvents implantés dans les paroisses. Si les premiers édifices présentent plusieurs des caractéristiques du style, les édifices religieux montreront un plus grand dépouillement, sobriété oblige. Des commerçants, des notables occupent à Saint-Jérôme des résidences qui empruntent à ce courant stylistique. Les autres résidents ne retiendront cependant du modèle que sa version simplifiée limitée le plus souvent à l'usage du toit mansardé ou « comble français » comme on le nomme; il permet d'aménager plus efficacement la toiture. Les bâtiments présentent régulièrement un seul étage sous la toiture qui ne comporte que deux versants. C'est un peu la maison de tradition coiffée d'un toit dont on avait fait usage au temps de la Nouvelle-France.

Les traits dominants

Murs et revêtements

Constructions à ossature de bois d'un seul étage; structures de madriers nombreuses.

De rares bâtiments de brique comme ceux comportant deux étages.

Revêtement de déclin de bois couramment employé.

Toiture

Toit à deux versants composé d'un terrasson **1** et d'un brisis, **2** dont la base est prolongée généralement d'un avant-toit courbé. Certains toits comportent quatre versants.

Des lucarnes occupent le brisis.

Recouvrement de tôle à la canadienne, de tôle à baguettes ou de tôle pincée.

Ouvertures

Distribution symétrique.

Porte centrale flanquée de deux ou quatre fenêtres.

Fenêtres de bois peint, à quatre ou six carreaux, composées de deux volets. **3**

Fenêtres à guillotine également observées.

Composantes architecturées

Galerie couverte constituant un élément majeur de l'apparence du bâtiment.

Structure de galerie en bois avec toit greffé au mur de façade.

Ornementation

Éléments décoratifs sobres et limités aux chambranles de bois découpé autour des ouvertures.

Présence de planches cornières aux angles

Retours de larmier sur les pignons. **4**

La porte constitue un élément de décor.

Autres éléments décoratifs : poteaux chanfreinés ou tournés, garde-corps de bois découpé, rarement tourné, aisseliers de bois découpé.



(VSI, photo : BG, 1.75)



(VSI, photo : GRHQ, 161)



(VSI, photo : BG, 8.03)



La vogue des modèles étrangers : 1870-1920

Les bâtiments d'influence néogothique : 1875-1920

C'est dans l'architecture des églises que l'on observe les premiers éléments néogothiques. De la basilique Notre-Dame à Montréal aux nombreux temples de confession protestante érigés en région, le courant est identifié par la fenêtre en ogive, des pignons aigus et une surcharge d'ornementation. L'influence de ce courant se traduit dans l'habitation de manière moins soutenue et apparaît à la fin du XIX^e siècle. On la remarque dans les pignons et les éléments décoratifs de la maison Laflamme, rue Fournier, et à la maison de la rue Laviolette.



(VSI, photo : BG, 4.61)

On ne retiendra bien souvent du modèle que la grande lucarne faisant pignon en façade où l'on observe une quelconque ornementation. Le presbytère de Sainte-Agathe-des-Monts, érigé au milieu des années 1880, présente d'ailleurs ce modèle simplifié qui connaîtra une grande diffusion par la suite. On observe cependant à peine une dizaine de bâtiments présentant ces caractéristiques à Saint-Jérôme.



(SHRN, photo tirée de « Saint-Jérôme Un circuit du patrimoine », 1997)



(VSI, photo : BG, 1.07)

Les traits dominants

Murs et revêtements

Constructions à ossature de bois d'un seul étage.

Un seul bâtiment en pierre: la maison Laflamme. **1**

Revêtement en déclin de bois.

Toiture

Toit à deux versants droits.

Présence d'une ou de plusieurs lucarnes en pignon en façade. **2**

Toit recouvert de tôle « à la canadienne », de tôle à baguettes ou de tôle pincée.

Ouvertures

Distribution symétrique des ouvertures.

En façade, porte centrale flanquée généralement de deux fenêtres et surmontée d'une ouverture dans le pignon central.

Fenêtres de bois peint de quatre à six carreaux fermant souvent à guillotine.

Composantes architecturées

Présence de galerie et de balcon.

Ornementation

Éléments décoratifs nombreux.

Foisonnement de dentelles de bois découpée en particulier dans le pignon des lucarnes. **3**

Porte constitue un élément de décor.

Divers éléments décoratifs s'ajoutent: poteaux chanfreinés ou tournés, garde-corps de bois découpé ou tourné, aisseliers de bois découpé.

Les bâtiments d'influence « à l'italienne » : 1870-1920

Les influences de l'architecture italienne vont s'exprimer de deux manières. Il y a d'abord les modèles issus de la villa italienne que l'on retrouve dans les catalogues d'architecture. Un exemple rarissime est présent à Saint-Jérôme avec la maison Lachaine érigée peu après 1875 sur la rue Laviolette. On la remarque à sa tour carrée caractéristique. C'est cependant dans l'architecture commerciale que les influences italiennes sont les plus marquées. À compter des années 1860, les édifices à deux ou trois étages sont surmontés d'un toit plat, ou presque, et couronnés à leur sommet d'une large corniche. La forme du bâtiment est en rupture avec la tradition de construire et est signe évident de modernité. L'hôtel Louis-Beaulieu, près de la gare (hôtel Plouffe), et son architecture qui rappelle les palais vénitiens, est le premier témoin de ce modèle implanté à Saint-Jérôme. Il sera imité et connaîtra une large diffusion, autant dans l'architecture commerciale que résidentielle, cependant dans une forme beaucoup plus dépouillée.

Les traits dominants

Murs et revêtements

Constructions à ossature de bois à deux étages sur fondation élevée.

De rares bâtiments en brique.

Murs revêtus de déclin de bois, quelquefois de bardeau de cèdre.

Toiture

Toit plat ou avec une faible pente vers l'arrière. Toiture à deux versants imbriquée à angle dans la villa Lachaine.

Recouvrement de tôle à baguettes ou de papier goudronné.

Ouvertures

Distribution symétrique des ouvertures.

Fenêtres de bois peint à deux volets de quatre ou six carreaux,

Plusieurs fenêtres à volets surmontés d'une imposte.

Nombreuses fenêtres à guillotine.

Composantes architecturées

Présence de galeries couvertes et de balcons. Structure de galerie en bois greffée aux murs du bâtiment.

Escalier pour accéder à la galerie.

Balcons supportés par des consoles pour les bâtiments commerciaux.

Ornementation

Éléments décoratifs en bois peint nombreux et variés.

Imposante corniche décorée de modillons. ①

Galerie et balcon aux poteaux chanfreinés ou tournés ②, garde-corps de bois découpé ou tourné ③, aisseliers de bois découpé. ④

Chambranles de bois découpé autour des ouvertures.

Planches cornières aux angles du bâtiment.



*Cette villa était située sur
l'Île Brière.*

(SHRN, 259-02/37)



(SHRN, 259-08/42)



(VSI, photo : BG 4.11)



La vogue des modèles étrangers : 1870-1920

Les bâtiments d'influence Queen Ann : 1880-1920



La construction à Saint-Jérôme de la résidence de l'avocat Wilfrid Prévost en 1891 témoigne de l'émergence de nouvelles formes dans l'architecture où sont mélangés des éléments aux multiples influences. C'est la nouvelle villa bourgeoise avec son plan irrégulier, ses avant-corps et quantité d'éléments décoratifs. Un souci particulier est accordé dans la réalisation de galeries et de balcons souvent finement décorés. De nombreux architectes vont participer à cette vogue qui se traduira dans une grande variété de formes, de matériaux et de couleurs. Peu répandus à Saint-Jérôme, à peine une vingtaine, les bâtiments d'influence Queen Ann se démarquent avec leurs pignons faisant avant-corps en façade. Une suite de résidences semblables sur la rue Rolland, érigées sans doute pour loger des cadres de l'industrie, présentent également des attributs du courant Arts & Crafts.

(VSI, photo : BG, 1.01)



(VSI, photo : GRHQ, 098)

Les traits dominants

Murs et revêtements

Constructions à ossature de bois à deux étages sur fondation élevée.

De rares bâtiments en brique.

Murs revêtus de déclin de bois, de bardeau de cèdre ou un mélange des deux.

Toiture

Toit à deux versants faisant pignon relié à une aile latérale. **1**

Certaines toitures à quatre versants.

Recouvrement de tôle à baguettes ou de tôle pincée.

Ouvertures

Alignement des ouvertures et porte d'accès dans l'avant-corps qui fait pignon.

Fenêtres de bois peint à grands carreaux, généralement à guillotine.

Composantes architecturées

Présence de galeries couvertes et de balcons. Structure de galerie en bois greffée au mur du bâtiment.

Escalier pour accéder à la galerie.

Tourelle souvent présente sur les bâtiments prestigieux. **2**

Ornementation

Variété d'éléments décoratifs en bois peint.

Ornementation de pignon en dentelle de bois découpé. **3**

Galerie et balcon aux poteaux chanfreinés ou tournés, garde-corps de bois découpé ou tourné, aisseliers de bois découpé.

Planches cornières aux angles du bâtiment.

Les modèles de la période industrielle : 1890-1945

Les premiers bâtiments ouvriers : 1890-1920

On assiste à la fin du XIX^e siècle à un développement de l'habitat ouvrier au voisinage des nouveaux établissements industriels. Des anciennes terres agricoles sont morcelées à cette fin comme celle de Léandre Gauthier le long de la rue Saint-Faustin. Cet habitat demeure toutefois individualisé même si l'on voit apparaître des maisons jumelées à l'occasion. Ce sont des constructions simples en bois sans grand souci d'apparat. De fait, les éléments décoratifs seront souvent ajoutés par la suite. Plusieurs maisons seront orientées de telle sorte qu'elles présentent un mur-pignon sur la rue; la porte d'accès y est localisée. Ces maisons sont semblables à bien des égards à celles des quartiers ouvriers près de l'usine à papier Eddy de Hull.



(VSI, photo : BG, 7.45)

Les traits dominants

Murs et revêtements

Constructions à ossature de bois à un étage et demi.

Murs revêtus de déclin de bois ou de bardeau de cèdre.

Toiture

Toit à deux versants droits.

Plusieurs toits font pignon en façade. 1

Recouvrement de tôle à baguettes ou de tôle pincée.

Ouvertures

Alignement des ouvertures et porte d'accès dans les bâtiments qui font pignon en façade.

Distribution symétrique des ouvertures.

Plusieurs fenêtres à volets surmontés d'une imposte.

Nombreuses fenêtres à guillotine. 2

Composantes architecturées

Présence de galeries couvertes.

Structure de galerie en bois greffée au mur du bâtiment.

Parfois un escalier pour accéder à la galerie.

Ornementation

Éléments décoratifs limités.

Chambranles de bois découpé autour des ouvertures.

Planches cornières aux angles du bâtiment.



(VSI, photo : GRHQ, 138)

Les modèles de la période industrielle : 1890-1945

Le logement planifié : 1915-1945



(VSI, photo : GRHQ, 135)



(VSI, photo : GRHQ, 114)



(VSI, photo : GRHQ, 111)

L'essor industriel qui se manifeste à Saint-Jérôme à la veille et au cours de la Première Guerre mondiale et l'attrait qu'il exerce auprès de la population ouvrière va révéler l'insuffisance des ressources pour loger adéquatement les ouvriers. On avait vu apparaître ici et là quelques maisons jumelées mais le phénomène demeurait marginal. Il en va maintenant autrement et des bâtiments aux formes singulières commencent à être implantés un peu partout. D'anciennes terres supportent maintenant des quartiers entiers qui se démarquent peu dans leur apparence. Les premiers jumelés à deux étages, souvent érigés en bois, prennent parfois l'aspect des bâtiments « à l'italienne » avec leur corniche imposante dissimulant le toit plat. Un programme sera mis sur pied au lendemain de la guerre afin de faciliter la construction de logements; des plans et des modèles vont certainement circuler comme c'est le cas à Trois-Rivières. On y présente des édifices en brique à deux logements superposés surmontés de parapets; chaque logement donne sur une galerie et un escalier souvent extérieur permet l'accès au logement supérieur. D'autres édifices comportent trois ou quatre logements; le propriétaire réside souvent au rez-de-chaussée. Le patrimoine bâti de Saint-Jérôme est largement associé à ces formes architecturales.

Les traits dominants

Murs et revêtements

Constructions à ossature de bois à deux étages.
Quelques constructions à trois étages.
Murs revêtus de déclin de bois et plus souvent de brique.

Toiture

Toit plat ou avec une faible pente vers l'arrière.
Recouvrement de papier goudronné ou multicouche.
Parfois de la tôle à baguettes.

Ouvertures

Alignement des ouvertures et porte d'accès tantôt au centre ou à un angle de la façade.
Distribution symétrique des ouvertures.
Fenêtres de bois peint à deux ou quatre carreaux fermant à guillotine.
Plusieurs fenêtres à volets surmontés d'une imposte.

Composantes architecturées

Présence de galeries couvertes.
Structure de galerie greffée à la façade.
Un escalier en bois ou métallique pour accéder à la galerie supérieure.

Ornementation

Éléments décoratifs souvent limités.
Parapet 1 de forme triangulaire ou semi-circulaire avec amortissements aux angles. 2
Motifs décoratifs dans la pose de la brique.
Plusieurs linteaux de brique en relief au sommet des ouvertures. 3
Galerie aux poteaux droits, garde-corps de bois découpé, parfois tourné.
Plusieurs galeries avec poteaux et garde-corps métalliques. 4
Chambranles de bois découpé autour des ouvertures et planches cornières aux angles du bâtiment revêtu de bois.

La maison cubique : 1915-1945

La construction de logements pour les ouvriers a connu une forte croissance et donné une apparence homogène voire uniforme à des quartiers entiers. Un nouveau modèle fait cependant son apparition et vise souvent une occupation unifamiliale de la maison. On le retrouve dans les catalogues en circulation et est apparenté au modèle *Four Square* développé aux États-Unis. Il s'agit d'une construction à ossature de bois à deux étages de plan carré coiffée d'un toit pavillon à quatre versants; elle présente plus ou moins la forme d'un cube. La galerie couverte au rez-de-chaussée constitue une autre caractéristique du modèle. Le développement de nouvelles techniques a fait de la maison cubique, un type de construction simple à ériger. On construira ce type de maison bien après la Seconde Guerre mondiale; une coopérative en fait d'ailleurs ériger à la suite du grand feu de Rimouski en 1950. Cette architecture demeure cependant peu présente à Saint-Jérôme; un peu plus d'une dizaine d'exemplaires.



(VSI, photo : BG, 6.33)

Les traits dominants

Murs et revêtements

Constructions à ossature de bois à deux étages.
Murs revêtus de déclin de bois, d'amiante ou de brique.

Toiture

Toit à quatre versants à faible pente. **1**
Recouvrement de papier goudronné.
Parfois de la tôle à baguettes ou de la tôle pincée. **2**

Ouvertures

Alignement des ouvertures et porte d'accès tantôt au centre ou à un angle de la façade.
Distribution symétrique des ouvertures.
Fenêtres de bois peint à deux ou quatre carreaux fermant à guillotine.
Quelques fenêtres à volets surmontés d'une imposte.

Composantes architecturées

Présence de galeries couvertes.
Structure de galerie greffée à la façade du bâtiment et courant également sur un côté.

Ornementation

Éléments décoratifs limités.
Galerie aux poteaux droits, de rares garde-corps.
Chambranles de bois découpé autour des ouvertures et planches cornières aux angles du bâtiment revêtu de bois.



(VSI, photo :BG, 6.51)



*Agir dans un
environnement
patrimonial fragile*



(VSI, photo BG, I. 7)



(GRHC, photo 1996)

En haut : un bâtiment assez bien conservé. En bas : on aurait pu respecter davantage les qualités patrimoniales en conservant les mêmes ouvertures et en employant autre chose que la pierre synthétique.

Des outils pour rénover et mettre en valeur

*« La maison appartient un peu aussi
à la personne qui la regarde »*

Ce passage d'un proverbe chinois définit le rapport entre la propriété privée et le paysage architectural dont elle est une composante. Ce paysage constitue un bien commun et il convient d'en tenir compte dans l'élaboration des transformations que l'on songe à apporter à sa propriété.

Les goûts et les couleurs, ça se discute lorsque certains choix particuliers visent à démarquer le bâti dans son environnement.

Encadrer les manières de faire, proscrire l'usage de certains matériaux ne constituent pas une atteinte à la liberté de chacun mais visent à préserver les paysages architecturaux pour l'agrément des citoyens de Saint-Jérôme et des visiteurs.

Un paysage patrimonial menacé

Si dans l'ensemble, les bâtiments d'intérêt patrimonial présentent un état physique satisfaisant, il en va autrement de la conservation de ses qualités plastiques. Rares en effet sont les bâtiments qui ont conservé une intégrité toute relative dans les caractéristiques qui les définissent. De nombreux bâtiments ont été altérés lors de travaux dit d'entretien ou de rénovation qui ont fait disparaître des composantes qui contribuaient à la variété, à la richesse et à la spécificité du bâti patrimonial.

Les transformations les plus courantes affectent tantôt la fenestration, tantôt les revêtements en bois, tantôt la galerie, plus souvent les éléments décoratifs peints. Chaque élément disparu ou remplacé par une composante dite faussement « sans entretien » vient atténuer l'intérêt particulier d'un bâtiment et banalise le paysage de la rue où il est situé.

Il arrive que les travaux de rénovation ou de modernisation transforme l'architecture d'un bâtiment de telle sorte qu'on en vienne à douter du caractère patrimonial qu'on lui avait attribué. Parfois même, on affecte le bâtiment d'un emballage qui tient plutôt du hangar industriel et qui ne respecte pas ses qualités premières.



(VSI, photo GRHJQ, 110)



(GRHJQ, photo 1996)

Un effort collectif de mise en valeur

Saint-Jérôme a développé depuis quelques années une sensibilité et un intérêt à l'égard de son patrimoine bâti. La ville a participé entre autres aux démarches entreprises pour la conservation du vieux Palais de justice, à la restauration de la gare pour les fins du parc linéaire, aux travaux de restauration du vieil hôtel de ville et dernièrement à ceux de la cathédrale. Ne tenant pas à se limiter aux édifices prestigieux et reconnus qui ont assurément une incidence importante sur le paysage architectural, les autorités municipales cherchent à développer des outils et les offrir à la population pour la mise en valeur d'un bâti patrimonial souvent plus modeste sans être dénué d'intérêt. C'est de la combinaison de ces ressources patrimoniales que découle la richesse du paysage architectural et de l'histoire de Saint-Jérôme. Afin de s'assurer de la convergence des idées et des intérêts de chacun, les citoyens de Saint-Jérôme sont invités à participer au processus de mise en valeur du patrimoine bâti, à l'échelle de leur propriété, de leur rue et, en définitive, de la ville toute entière.

Sur la base d'un dénombrement de plus de 530 bâtiments d'intérêt patrimonial répartis sur son territoire, la ville s'est dotée d'un « Règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale ». Ces bâtiments se démarquent tant par leur ancienneté, leurs qualités architecturales, leur caractère spécifique représentatif d'une forme ou d'un courant architectural, que par l'intégrité de leurs composantes. On y développe les principes qui régissent les travaux de rénovation qui devraient être entrepris pour rehausser le caractère patrimonial des bâtiments anciens et améliorer ainsi le paysage urbain de Saint-Jérôme.

À cette fin, le citoyen désirant rénover et mettre en valeur sa propriété disposera de divers outils et conseils qui l'aideront à mener à terme ses projets. On pourra constater, dans les exemples suivants, quelques interventions contrôlées apportées sur des bâtiments représentatifs de l'architecture de Saint-Jérôme. Souvent, il suffit de peu de choses pour assurer la mise en valeur d'un bâtiment : garder un encadrement de fenêtre en bois, quelques éléments décoratifs; c'est bien peu de peinture pour un résultat attrayant que tout passant appréciera !

Contrairement à l'exemple de gauche, celui de droite illustre une rénovation réalisée sans égard aux qualités du bâtiment et de ce qui l'entoure.

«... garder un encadrement de fenêtre en bois, quelques éléments décoratifs; c'est bien peu de peinture pour un résultat attrayant que tout passant appréciera ! »

Mise en valeur d'une maison d'ouvrier



(VSI photo) BG 1999, CD5, 29)

État :

Le bâtiment présente un état physique moyen mais a conservé ses principales caractéristiques d'origine. Traces et vestiges d'une galerie à l'étage et d'un escalier pour y accéder. Les portes avec impostes et les fenêtres en bois fermant à guilotine sont en assez bon état pour être récupérées. Certaines fenêtres plus endommagées devraient être remplacées. Le revêtement en asphalte devrait être remplacé. La corniche en bois gagnerait à être plus importante.



Proposition de mise en valeur
et dessin : Jacques Harvèr

Mesures de mise en valeur :

Comme le bâtiment connaît maintenant une occupation unifamiliale, la proposition de réaménagement peut être inspirée des attributs de l'architecture à l'italienne dans sa version simplifiée.

Construction d'une galerie couverte surmontée d'un balcon à l'étage. Les portes, les ouvertures et la fenestration sont conservées, rafraîchies et peintes. Les nouvelles fenêtres sont faites sur le modèle des anciennes. Les encadrements sont refaits en bois peint. Les planches cornières sont refaites en bois peint. Le revêtement d'asphalte est remplacé par un déclin de bois de type *Goodfellow* ou *Maibec*. Réfection partielle de la corniche en bois peint.

Mise en valeur d'une résidence d'influence Queen Ann

État :

La résidence familiale a été modifiée pour abriter deux familles. Le revêtement mural en déclin d'aluminium a remplacé le revêtement initial en bois. Certaines ouvertures ont été agrandies, d'autres ont été condamnées. Une porte a remplacé une fenêtre et un escalier a été construit pour accéder au logement à l'étage. Les fenêtres ont été remplacées. Les éléments décoratifs sont disparus. Le bâtiment a perdu plusieurs de ses caractéristiques d'origine.

Mesures de mise en valeur :

La proposition de réaménagement entend favoriser la conservation du logement à l'étage tout en redonnant à l'édifice un aspect qui reflète les influences Queen Ann.

Redéfinition de la tour comme espace d'entrée en donnant de l'ampleur à la porte avec imposte. Installation d'une porte vitrée donnant sur le balcon à l'étage. De nouvelles fenêtres sont faites selon un modèle approprié. Les encadrements sont refaits en bois peint. Les planches cornières sont refaites en bois peint. Le revêtement d'aluminium est remplacé par un déclin de bois de type *Goodfellow* ou *Maibec*. Recomposition de la galerie avec garde-corps et main courante. Ajout d'éléments décoratifs aux angles de toiture et autour de la galerie.



(VSI, photo GHQ, 103)



Proposition de mise en valeur et dessin Jacques Harvey

Mise en valeur d'un édifice commercial



(VSI photo GRHQ, 283)

État :

Le bâtiment à structure de bois diffère de son voisin en brique à vocation résidentielle. Le revêtement mural en déclin d'aluminium a remplacé le revêtement initial en bois. Certaines ouvertures ont été agrandies, d'autres ont été condamnées dont une porte à l'étage en façade. Les fenêtres ont été remplacées. Absence de traces d'une ancienne galerie à l'étage. La disparition de la corniche commerciale et de celle au sommet de la façade de concert avec ces transformations affectent les qualités premières du bâtiment.



Proposition de mise en valeur et dessin
Jacques Harroy

Mesures de mise en valeur :

La proposition de réaménagement devrait puiser son inspiration dans les immeubles commerciaux en bois construits sur la rue Legault (rue de la Gare) au début du XX^e siècle.

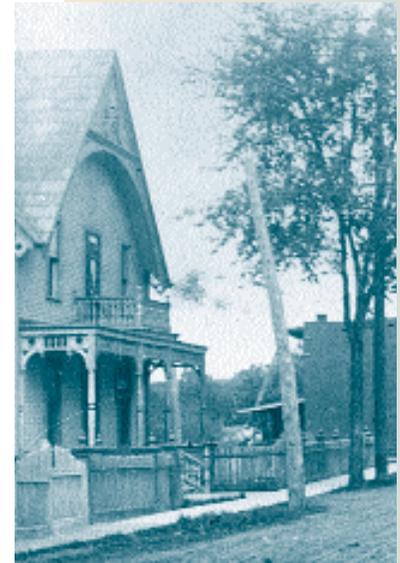
Construction d'un balcon à l'étage à l'image des nombreux balcons présents jadis à Saint-Jérôme. Installation d'une porte à imposte donnant sur le balcon. De nouvelles fenêtres sont faites selon un modèle approprié. Les encadrements sont refaits en bois peint. Les planches cornières sont refaites en bois peint. Le revêtement d'aluminium est remplacé par un déclin de bois de type *Goodfellow* ou *Maibec*. Réfection de la corniche en bois peint selon le modèle des corniches de Saint-Jérôme.

Mise en valeur d'une habitation bourgeoise

La grande résidence en bois a été érigée en 1894 pour le manufacturier Polycarpe Vézina. À la suite de difficultés financières, les biens de Polycarpe Vézina passent au groupe d'hommes d'affaires de la Cie Manufacturière représentée par W. Bruno Nantel, Sévère Laviolette, Euzèbe Gibaud et Pierre Simard mais la maison est encore occupée pendant quelques temps par Polycarpe Vézina. La Cie Manufacturière est toujours propriétaire des lieux en 1901 et la maison est alors occupée par l'épicier Euzèbe Gibault. Léopold Nantel sera propriétaire de cette maison à la fin des années 1920. L'édifice a perdu depuis plusieurs éléments décoratifs qu'il serait opportun de rétablir afin de redonner au bâtiment tout son prestige d'antan.



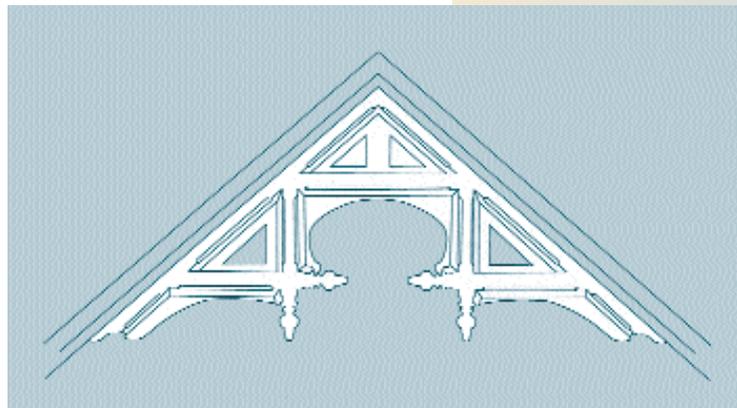
(VSI, photo GRHQ 2001, 077)



SHRN, photo 259-2/11

Un exemple d'ornementation de pignon découvert sur une maison de la rue Saint-Georges.

(Dessin : Robert Côté, GRHQ, 2001)



Une richesse dans les détails architecturaux

La plupart du temps, la qualité de l'architecture patrimoniale est observée dans une multitude de détails qui agrémentent tous les types de bâtiment, des plus modestes aux plus grands, comme des plus anciens aux plus récents.

On remarque tantôt un détail élégant de menuiserie autour des ouvertures, aux poteaux et rampes de galerie, ailleurs dans une corniche qui a toujours fière allure ou encore dans une façon originale de poser la brique...



Ces anciennes façons de faire demeurent une source d'inspiration pour la réalisation des projets de rénovation ou de construction, de manière à mettre en valeur autant la maison que la rue où elle est située.



Le territoire de Saint-Jérôme recèle bon nombre de ces détails qui font la richesse de son paysage architectural, nous en avons relevé quelques-uns... Vous en découvrirez sûrement d'autres au gré de vos allées et venues dans la ville.

Sources consultées

Archives de la ville de Saint-Jérôme, rôles d'évaluation pour les années 1879, 1881, 1891, 1901.

Auclair, Élie J., *Saint-Jérôme de Terrebonne*, Saint-Jérôme, l'imprimerie-photogravure J.-H.-A. Labelle, 1934, 365 p.

Cornez, Germaine, *Une ville naquit, Saint-Jérôme (1821-1880)*, Saint-Jérôme, Éditions L'Écho du Nord, 1973.

Cornez, Germaine, *Une ville grandit, Saint-Jérôme de 1881 à 1914*, Tome 2, Saint-Jérôme, Éditions L'Écho du Nord, 1973.

Bergeron Gagnon, Ville de Saint-Jérôme, Étude du patrimoine bâti, document inédit, 1999, 219 p. + annexes.

Labelle, Mgr Paul, *Saint-Jérôme de 1914 à 1934, une ville s'épanouit*, Tome 3, Saint-Jérôme, Éditions L'Écho du Nord, 1985.

Laframboise, Yves, *La maison au Québec, de la colonie française au XX^e siècle*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2001, 368 p.

Nos remerciements s'adressent à madame Suzanne Marcotte, archiviste à la ville de Saint-Jérôme (VSI) et présidente de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord (SHRN) pour sa collaboration.

Cette publication a été réalisée dans le cadre d'un projet exécuté au 100^e de Saint-Jérôme et le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Coordination

Richard Saint-Jean, Harold Laroche, urbanistes, ville de Saint-Jérôme

Jean-Henri, agent de recherche

ministère de la Culture et des Communications

Développement

Recherche et rédaction: Robert Ollivier, Georges de Préfontaine en Histoire du Québec

Éditions et maquillage de tirage en valeur: Jacques Harvey, architecte

Graphisme: Carole & Genevieve (Omniparc, Royal Carrou)

ISBN 2-980142-0-0

Dépot légal - 4^e trimestre 2005



La Maison Langlois
histoire de la ville, construite en 1810
est une propriété patrimoniale de
la Ville de Saint-Jérôme

*« Encadrer les munitions de faire, proscrire
l'usage de certains matériaux ne constituent
pas une atteinte à la liberté de chacun mais
visent à préserver les paysages architecturaux
pour l'agrément des citoyens de Saint-Jérôme
et des visiteurs »*



*Le commerce de quincaillerie de Eusèbe Gibault à l'intersection
des rues Labelle et Saint-Georges. (SHRN 259/02/11)*

Culture
et Communications
Québec 


VILLE DE
SAINT-JÉRÔME